

16 septembre 1944

DESTINS

Cette victoire qui vient sera pour plus d'un peuple comme une naissance. On était dans la nuit ; on en sort. On était dans la servitude ; on est libre, on va l'être. On ployait sous le joug ; on se redresse, on vit. A cette heure on comprend que la moitié de la terre soit en fermentation, qu'elle médite, qu'elle s'émeuve, qu'elle vibre.

C'est que le sort de beaucoup d'hommes est entre les mains de beaucoup d'autres. Peut-être serait-il plus vrai, plus exact de dire que l'avenir d'une multitude est entre les mains d'un petit nombre. Au fond c'est toujours cela, ce ne peut être que cela.

Verra-t-on les intérêts particuliers, les intérêts nationaux écraser au lieu de l'élargir, le plan général, le plan humain ? Verra-t-on comme autrefois les nations jouées aux dés ? Verra-t-on mis aux enchères les territoires, les individus, les familles, les masses ? Donnant, donnant, nous connaissons cela quand il s'agit des puissances de ce monde.

Mais c'est le passé. Bien des formules classiques de la diplomatie universelle ont fait leur temps. En face d'un formalisme étouffant, des notions neuves ont émergé.

Le droit des peuples de ne pas être attribué aux uns et aux autres comme des dépouilles opimes est devenu éclatant. Mais qu'est ce que le droit sans la volonté de le reconnaître et de le servir ? Qu'est ce que la justice internationale, quand elle se limite à de plates théories, quand elle se noie dans de subtiles exégèses ?

Plus que beaucoup d'autres peuples, les Libanais peuvent et doivent élever leur voix. Cela est légitime et naturel. Nous sortons ici des profondeurs de l'Histoire. Nous sommes riches d'une expérience dont nous redécouvrons chaque jour un aspect nouveau.

Sous l'empire des circonstances ou sous l'empire de la nécessité, nous nous sommes attachés, siècle après siècle, à des amitiés et à des affinités diverses. Nous avons tout entendu, tout vu, tout subi. Mainte fois en tant que peuple, nous avons fait le tour du monde. Et nous nous retrouvons aujourd'hui comme jadis, comme toujours, à la croisée des chemins.

Tout a changé, sans doute, sauf cependant notre place sur la planète ; tout s'est modifié, sauf notre visage et notre rôle. Nous sommes là où nous étions il y a des millénaires avec toutes sortes d'inventions politiques autour de nous, de projets, d'illusions et de chimères.

Nous traverserons cela comme nous avons traversé le passé. Mais, nous le demandons de toute notre voix : que la sagesse des civilisations amies nous épargne des épreuves inutiles.

Tout modestes que nous sommes, avec notre territoire si petit, nous avons une mission d'apaisement et de sagesse à remplir au service de l'humanité entière.

Cette mission, que de plus forts que nous ne commettent pas le péché d'y faire obstacle !